

Le Dr Greene

Ou : l'histoire de *Teaser for: matter* par angli

5

Dans l'épisode 4, le premier jour de studio se passe bien.

Le deuxième jour

"Le" deuxième jour... Patrick avait raison : "on en rigolera".
Laura s'installe dans le studio et commence ses prises de flûte traversière. Sans casque. Sans repères, ni rythmiques, ni mélodiques. Je vois les regards que Gilles et Patrick échangent de l'autre côté de la vitre : ils ont PEUR !!!

Le plan : j'avais donné à Laura toutes les notes qu'elle pouvait jouer sans qu'elles sonnent faux, au moment où elle interviendrait. Ainsi, il n'y aurait aucune contrainte dans ces "petites plages surréalistes". Laura a donc composé les parties de flûte sur No more guitars, A long way to be happy, The best cover ever, Soulshop et An old acquaintance sans connaître les morceaux, de façon libre. A l'arrivée, c'est à la fois *dans* la chanson et *sans* elle.

L'idée (et peut-être l'explication qui m'a sauvé) : vous êtes en train d'écouter une chanson, votre fenêtre ouverte, quand un passant siffle dans la rue (alternatives possibles : un oiseau, une sirène de pompiers, n'importe quel bruit). Le mélange, sur le moment, paraît parfait. Comme si le sifflement manquait au morceau original.

Le soir, on s'est interrogé avec Gilles. Il hésitait à continuer ; c'était tendu. Je lui demandais de la patience, je lui disais d'attendre que les guitares soient posées pour voir. Il a accepté... mais il y avait aussi le problème *Beginning of the fall*.

Le problème *Beginning of the fall*

Par rapport à la démo, tendue, froide, je voulais ralentir le tempo de cette nouvelle version, faire groover tout ça. Mon rêve, c'est que des MC aient envie de rapper sur ces rythmiques. Mais Gilles et Gérard trouvaient ça trop lent. Je leur ai reproché jusqu'au bout d'être trop attachés à la première version, incisive comme peut l'être un morceau isolé. Mon but était de rattacher celle-ci à l'ensemble de l'album, détendu, apaisé. Je tenais bon. Jusqu'au mastering, G et G semblaient s'en être accommodés.

Et puis Gilles m'a envoyé le master, où il avait légèrement accéléré le morceau (je le cite, de tête : "avec l'informatique, les seules limites, ce sont celles de ton imagination").

C'était tellement bien, je ne m'en suis même pas rendu compte ! Il a fallu que je compare avec la version pré-mastering, qui est devenue d'un seul coup molle et sans mordant. J'ai allègrement capitulé.